

LE SPIRITUALISTE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[ÉCHO MENSUEL.]

"Ils ne sont pas *morts*.
Parlez-leur : ils vous répondront."

Vol. II, No. 12. --- Decembre, 1858.

PRIX DE L'ABONNEMENT (PAR AN.)	....	$2 00
,, CE CAHIER	....	0 20
,, TROIS CAHIERS	....	0 50



NOUVELLE-ORLEANS.

Chez Jos. BARTHET, Edit., rue Conti, 121;
Et à la librairie de G. COPPENS & Co., rue de Chartres, 56.

Imprimerie de J. Lamarre, 96, Passage de la Bourse.

ON S'ABONNE AUSSI,

(*Les frais de poste en-sus :*)

Etats-Unis.

NEW-YORK : Chez Mr. Xavier Magnin, Broadway, No. 300.

CHICAGO : Au bureau du *Journal de l'Illinois*, West Randolph street, No. 47.

Canada.

MONTREAL : Chez Mr. J. M. Desjardins, avocat, rue St-Vincent, No. 13.

France.

PARIS Au bureau du JOURNAL DU MAGNETISME,
Rue de Beaujolais-Palais-Royal, 5

Et au bureau de la REVUE SPIRITUALISTE,
Passage des Petits-Pères, 5, (Galerie Vivienne.)

SÉANCES DE DÉBUT.

Nous désirons que le *Spiritualiste* renferme, autant que possible, tout ce qui peut faciliter la pratique des communications avec le monde invisible, au sujet duquel la théologie a tant égaré le public. On ne comprend bien le vide des prétendues religions, que lorsqu'on vient de perdre un ami : c'est alors que l'on songe à demander au spiritualisme moderne les consolations que *lui seul* peut fournir. Il nous vient assez fréquemment des lettres de personnes désolées qui ne savent comment s'y prendre pour faire les premiers pas dans cette voie, sur laquelle les spiritualistes cherchent à faire briller la lumière, et cela nous montre qu'il aurait été utile de reproduire dans notre journal les avis élémentaires que nous avions donnés bien avant d'entreprendre sa publication. C'est pourquoi nous allons ajouter ici quelques lignes, qui auraient été mieux placées aux premières pages, mais la Table des Matières indiquera suffisamment la liaison des parties les plus essentielles de ce recueil, qui deviendra ainsi une sorte de Manuel.

Puisque les Esprits ont travaillé depuis des siècles à établir un télégraphe entre le Ciel et la Terre, il a dû leur arriver de faire des signaux que les mortels n'auront pas compris, et il en est peut-être encore ainsi quelquefois. Si donc vous entendez des *bruits* ou *coups* "mystérieux", dont l'origine vous soit cachée, ou si vous voyez un objet se mouvoir sans cause apparente, questionnez ; dites, par exemple : *Répétez le signal !* .... *Frappez trois coups !* .... *Frappez-en cinq !*.... Si l'on obéit, vous êtes à peu près sûr qu'il y a là un Esprit étranger, peut-être un parent, et vous pourrez vous entretenir avec lui, de la manière que nous décrirons tout à l'heure.

De même, si vous êtes frappé d'une *vision* ou d'une *apparition* d'Esprit, au lieu de vous effrayer et de fuir, parlez à cet Esprit comme vous parleriez à un mortel ; informez-vous de ce qu'il désire.

Nous avons déjà dit comment les Esprits sont constitués, et quels sont les divers moyens qu'ils emploient pour communiquer avec les humains ; nous avons montré l'analogie de leurs procédés avec des faits que personne ne conteste, et nous avons dit aussi que les manifestations physiques sont l'œuvre immédiate d'Esprits encore peu développés, mais dirigés quelquefois par des intelligences supérieures. Lors-

que des manifestations intempestives occasionnèrent la mort de tant de médiums innocents, que l'on accusait de sorcellerie, on comprend que les Esprits supérieurs n'y avaient aucune part : ces choses étaient l'œuvre exclusive d'Esprits imprévoyants, sinon mal-intentionnés, lesquels ont la même liberté d'action que les imprudents d'ici-bas. Le mal est partout à côté du bien, et notre ignorance est le véritable démon : il n'y en a pas d'autre. Pour échapper à ses griffes, il nous faut étudier, toujours étudier. Nous le devons, pour atteindre à la plus grande somme possible de bien, et nous le pouvons, sans crainte des bûchers, aujourd'hui que la théocratie ne gouverne plus.

Mais les manifestations spontanées sont rares, sans doute à cause de leurs difficultés, et nous devons aller au-devant des Esprits, en leur offrant les moyens dont nous pouvons disposer : cela revient, plus ou moins, à nous laisser magnétiser par eux, ce qui ne doit inspirer aucune crainte aux gens honnêtes, car ils ne peuvent attirer que des Esprits honnêtes : "qui se ressemble s'assemble." On comprend d'ailleurs que les Esprits doivent agir avec plus de facilité sur l'organisme humain que sur la matière inerte ; par conséquent aussi le moyen est plus accessible aux intelligences supérieures, lesquelles n'agissent peut-être directement que sur notre esprit, qui, à son tour, commande à nos organes, sans que nous en ayons conscience. Malheureusement, semble-t-il, nous ne sommes pas tous susceptibles de ressentir d'une manière appréciable l'action magnétique : le nombre des sujets favorablement doués est restreint, même dans la magnétisation des Esprits, qui est bien plus puissante que celle des humains. Aussi, quand on cherche des médiums, est-il avantageux de se réunir plusieurs, en se conformant à ce qui est prescrit dans les pages de ce recueil, tel que *précautions à prendre* et *règles à suivre*, et que l'on trouve aisément en se référant à la Table des Matières, au mot *Séances*.

Cette réunion de plusieurs personnes est doublement nécessaire, non-seulement parce qu'elle offre plus de chances de trouver promptement un médium, mais encore parce que les communications que l'on y reçoit méritent ordinairement plus de confiance que lorsque le médium est seul, à moins qu'il ne soit bien développé : nous l'avons reconnu à notre propre expérience d'abord, puis avec d'autres médiums, et on peut lire la même chose, dans un autre cas particulier, en remontant à la page 41 de ce second volume. D'ailleurs, c'est peut-être ce que l'on doit entendre par ces paroles, sorties de

la bouche de Jésus : " En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles." (Matt. XVIII, 20.) Il est bien évident que ce n'est pas Jésus qui parlait : il n'aurait sans doute pas dit "en *mon* nom", ni surtout "je m'y *trouve*"; il n'était donc que le "médiateur", comme a dit saint Paul, ou le *médium*, comme nous disons aujourd'hui, et l'intelligence qui se manifestait par lui était un Esprit. Lequel ? peu importe : il parlait au nom de la VÉRITÉ ; mais ce n'était pas Dieu, car, dans le verset précédent, il disait "mon Père qui est dans les cieux."

Ajoutons que les personnes impressionnables ne le sont pas toutes au même degré : on n'en trouve que quelques-unes, de loin en loin, chez lesquelles l'organe de la parole sera contrôlé à l'état d'éveil; il y en a davantage dont la main pourra être influencée jusqu'à produire l'écriture ; et enfin il s'en trouve plus encore chez lesquelles il se fera un simple mouvement du bras ou de la main. Disons aussi que l'impressionnabilité d'un sujet varie quelquefois, suivant les personnes avoisinantes, les changements atmosphériques, etc. Ensuite, les Esprits eux-mêmes ne sont pas tous également énergiques, et il y a parmi eux, ainsi que d'eux à nous, des sympathies et des antipathies, comme nous en avons sur la terre. Mais enfin, le plus simple effet étant aussi le plus commun, c'est lui que l'on peut chercher en premier lieu.

Réunissez-vous donc quelques-uns : le plus serait le mieux, pourvu qu'il y eût entre vous tous de la sympathie, jointe à une conformité de désirs. Faites en sorte d'oublier vos préjugés, au moins pour une heure, et asseyez-vous commodément à une table, près du bord de laquelle vous poserez les mains à plat. Il faut que chacun de vous soit bien à l'aise, pour ne pas être distrait ; donc, s'il y a plus de personnes que la table ne peut en admettre, l'excédant pourra former un second cercle, ou partie de cercle, en arrière du premier. La table, ni trop lourde ni trop légère, doit être montée sur trois ou quatre pieds, et une pression moyenne de vos mains (à chacun de vous qui formez le premier cercle) doit pouvoir faire soulever le côté opposé de la table. Restez dans cette position, et, faisant abnégation de toute volonté, recueillez-vous, pensez à l'Esprit Infini, et désirez que ses messagers se servent maintenant de ces mains que vous leur abandonnez. S'il se trouve de bons éléments dans l'assemblée, la table ne tardera pas à frapper des coups sur le sol ; s'il n'en est pas ainsi, attendez avec patience ;

puis, si la fatigue vient avant le succès, levez la séance, que vous recommencerez le lendemain. Avec de la persévérance vous devez réussir tôt ou tard, à moins que *tous* les membres du cercle ne soient absolument privés de l'impressionnabilité nécessaire ; et l'on peut présumer qu'il en est ainsi, lorsqu'on a déjà fait plusieurs séances infructueuses. Il convient alors d'essayer avec d'autres personnes. Il serait bon aussi d'expérimenter à différents degrés de lumière : l'obscurité serait peut-être une condition favorable ; mais il faudrait être bien sûr de n'avoir avec soi que des gens sérieux, parce que les autres pourraient profiter de l'obscurité pour faire des niches.

Au sujet de ces séances de début, lisez le paragraphe de sept lignes (I, 49.) Si vous voyez la table, au lieu d'obéir à l'action musculaire, se lever *sous* les mains du médium, voyez-en l'explication (I, 283.)

Une fois que l'on obtient des *coups*, quelle que soit la manière dont ils sont produits, pourvu que ce soit en dehors de la volonté humaine, il ne s'agit que de s'entendre sur la valeur des signes que les Esprits auront à faire pour communiquer leurs idées : par exemple, ils pourront frapper 1 ou 2 coups pour dire *oui* ou *non* ; 3, 4, 5 coups, pour des phrases dont on fait un usage fréquent : comme pour indiquer que les Esprits vont se servir de l'alphabet, et alors quelqu'un pourra épeler jusqu'à ce qu'un coup désigne la lettre qu'il s'agira de recueillir, ou bien l'Esprit pourra marquer les lettres A, B, C, D, jusqu'à Z, par 1, 2, 3, 4 coups etc.— (Pour des exemples de ces séances et des questions à poser, voyez II, 30 à 31, 64, 68, 294.)

Tel est, croyons-nous, le plus élémentaire des divers modes connus pour s'entretenir avec les Esprits ; il est simple, mais lent, et il faut tâcher d'obtenir l'écriture. Pour cela, chaque membre du cercle prend un crayon, pose la main sur le papier, se recueille et désire : désirer c'est prier. (Lisez ce qui a trait aux médiums écrivains.) Lorsqu'un médium écrit, ce qu'il fait ordinairement très-vite, il faut que rien ne puisse le distraire ; on doit avoir soin que ce qui lui est nécessaire soit prêt : des crayons en bon état, pas trop durs, et lui tourner les feuilles, si cela ne le contrarie point. Lorsqu'ensuite, à la lecture, on trouve des mots inlisibles, des incorrections ou des lacunes,on procède comme il a été dit (I, 176, second paragraphe. — Si, par la même occasion, on lit le paragraphe suivant, il ne faut pas se décourager : rien ne nous dit d'avance que nous ne sommes pas du nombre des privilégiés.)

Il est surtout essentiel de rester passif, quand on cherche à devenir médium. Avec de la passivité aux séances, il pourra se développer des médiums de différents genres : des orateurs surtout, mais qui seront presque toujours dans un état de sommeil apparent, que l'on désigne par le mot *trance*. Si donc vous voyez quelqu'un s'endormir, ne le réveillez pas : ce sommeil peut être l'état dont nous venons de parler. Dans quelques cas rares il pourra survenir des scènes pénibles, effrayantes même, pour les personnes qui n'ont pas encore vu ces choses, et alors la présence d'un homme expérimenté pourrait être utile ; mais avec du calme de la part de *tous* les assistants, de la douceur et du raisonnement avec l'Esprit qui se manifeste, le médium revient à son état normal, sans ressentir aucun malaise ; il est même rare qu'il conserve le souvenir du rôle qu'il vient de jouer, et dans lequel un Esprit ou plusieurs Esprits ont peut-être représenté leurs derniers moments ici-bas. Surtout, que l'on n'appelle pas un médecin de la vieille école, s'il restait quelque trouble mental chez le médium, à moins que ce médecin n'ait déjà l'expérience de ces choses (et, avec l'expérience, la foi ;) car autrement, l'intervention de la science matérialiste pourrait devenir nuisible, comme on l'a déjà vu, et l'on accuserait encore le spiritualisme, tandis que ce serait la faute de notre ignorance. Dans ces cas, aussi bien que dans une foule d'autres, c'est au magnétisme qu'il faut recourir, et non aux drogues ; du moins c'est par là qu'on devrait commencer. Mais de tels accidents n'arrivent qu'aux cerveaux faibles, déjà prédisposés à ces désordres, et il convient peut-être de ne pas admettre ces personnes aux séances, au moins jusqu'à ce que nous sachions davantage.

Enfin, lorsqu'on a des médiums, il serait facile d'obtenir des instructions ; mais les commencements en toute chose sont incertains, et il faut d'abord acquérir une certaine routine. D'ailleurs, chaque médium a sa spécialité, et c'est ici le lieu de rappeler le troisième paragraphe de la page 176 précitée : c'est que l'impressionnabilité physique ne suffit pas ; il y a des conditions intellectuelles et peut-être morales qu'il faut rencontrer aussi, et ce n'est guère qu'en cherchant que l'on trouve ces avantages réunis dans une même personne. Cherchez donc ! et, en attendant, lisez et méditez les instructions que contient le *Spiritualiste*, et qui ont aujourd'hui la sanction d'une assez longue expérience.

LA RÉINCARNATION.

Ce n'est pas notre faute si nous revenons aujourd'hui sur cette hypothèse, qui ne peut qu'entretenir une certaine désunion parmi les spiritualistes, et que, pour ce motif, nous avions proposé de laisser en suspens ; nous avions même espéré que la manière dont un de nos correspondants a traité le sujet (II, 217) serait restée sans réplique ; mais une revue de Paris ayant dit, tout récemment, que la réincarnation " préoccupe beaucoup et divise les spiritualistes d'Europe et d'Amérique," ce qui pourrait faire croire qu'aux Etats-Unis nous sommes divisés entre nous sur ce point, nous croyons devoir répondre que, de ce côté de l'Atlantique, on ne s'occupe pas de cela, et que nous-mêmes n'en parlons à nos cercles, que lorsque les journaux de France nous en donnent l'occasion. La *Revue Spirite* revient à la charge, dans un " premier article ", qui sera naturellement suivi d'un autre ou de plusieurs autres ; et comme le présent numéro de notre feuille sera probablement le dernier qui sortira de nos mains, nous y renouvelons nos réserves sur le point controversé. Transcrivons d'abord une communication qui nous fut faite, il y a huit mois ; celui qui l'a signée vient de nous dire que nous pouvons maintenant la publier : —

Il est à regretter que dans les meilleures institutions, il y ait toujours quelques points sur lesquels on n'est pas d'accord : c'est ce qui arrive aujourd'hui dans le spiritualisme à propos de la réincarnation. Les uns sont pour ce système, les autres, au contraire, ne veulent l'admettre en aucune manière, et chacun, de son côté, croit avoir d'excellents motifs pour persister dans son opinion. Nous avons déjà dit, il y a quelque temps, ce que nous en pensons ; mais comme dans vos conversations vous revenez assez souvent sur ce sujet, nous allons le traiter plus à fond et lui donner de nouveaux développements.

Depuis que nous avons quitté notre dépouille mortelle, c'est-à-dire depuis plus de deux siècles, nous n'avons vu aucun exemple de réincarnation ; nous avons en outre consulté d'autres habitants du monde spirituel : tous nous ont tenu le même langage, et nous ont affirmé qu'ils n'en ont jamais entendu parler. Il est vrai que de temps en temps quelques Esprits quittent la sphère qu'ils habitent, mais c'est pour passer dans une sphère plus élevée, et non pour aller prendre un nouveau corps dans un monde matériel. C'est sans doute

cette migration d'une sphère à une autre qui a fait penser à quelques-uns que ces invisibles subissent une nouvelle incarnation, et ils y croient d'autant plus volontiers, qu'ils sont mécontents de leur position actuelle. Leur châtiment étant d'avoir sans cesse devant les yeux le tableau des fautes qu'ils ont commises, ils ont l'espoir d'échapper à cette punition, au moins pour quelque temps, et d'obtenir ainsi une trève à leurs souffrances en perdant le souvenir de ces fautes, au moyen d'une réincarnation sur terre ou sur toute autre planète. Il est donc plus que probable que les médiums qui ont parlé de cette hypothèse comme d'un fait positif, ont dû être inspirés par les Esprits partisans de ce systême, ou en ont puisé, sans s'en douter, l'idée dans leur propre cerveau. Nous savons que les personnes qui ont adopté cette opinion pourront en dire autant de celles qui pensent le contraire ; mais nous leur répèterons ce que nous avons déjà dit ailleurs : " le temps et l'expérience dévoileront le mystère et prouveront plus tard que nous avons dit la vérité."

Examinons à présent, sans aucune espèce de partialité, quel peut être le but d'une réincarnation, et si elle ne serait pas, supposé qu'elle existât, plutôt un mal qu'un bien pour l'humanité ; plutôt un pas rétrograde qu'un progrès. L'esprit se réincarne, dit-on, afin de s'améliorer en se purifiant par de nouvelles épreuves : cela se concevrait facilement et serait parfaitement logique, s'il conservait la mémoire de ce qu'il a été auparavant, et si cette punition de ses fautes passées pouvait lui servir d'exemple et lui en inspirer le repentir. Mais non, il renaît comme s'il n'avait jamais vécu ; il perd entièrement le souvenir de son existence précédente ; en un mot, c'est un homme nouveau, c'est-à-dire un homme sans expérience, un homme exposé à toutes les tentations qui peuvent le faire tomber dans le mal. En effet, peut-on assurer qu'il sera plus parfait après s'être réincarné qu'il ne l'était dans sa vie antérieure ? Qui vous dit qu'il ne sera pas pire encore et ne deviendra pas un grand criminel digne du dernier supplice ? (*) Il lui faudra donc une seconde réincarnation pour expier les fautes de la première, puis une troisième pour se purger des crimes de la deuxième, et ainsi de suite jusqu'à l'infini ! Où donc est le progrès, je vous le demande, et quel avantage peut-il en résulter pour l'espèce humaine ? Non, la réincarnation n'est pas possible, car elle serait directement opposée aux vues du Tout-Puissant, qui

[*] Il en aurait été ainsi de Lemaire, le supplicié, suivant la Revue Spirite. [Edit.]

Vous avez eu des communications par plus de *cinquante* médiums, et dans aucun cas, dites-vous, les Esprits *ne se* sont démentis ! Mais en Amérique, où vous savez *bien que* l'on cherche aussi un peu, et où les médiums ne se comptent plus, la réincarnation n'est pas enseignée. Cette différence dans les résultats ne viendrait-elle point des diverses manières de procéder ?

Vous posez des questions, que l'on pourrait varier à l'infini, comme vous le dites fort bien, et vous croyez qu'elles n'ont de solution qu'au moyen de l'hypothèse que vous avancez ; autrement, dites-vous, " pourquoi cette supériorité innée accordée à quelques-uns ? Cette partialité est-elle conforme à la justice de Dieu et à l'égal amour qu'il porte à toutes ses créatures ? "

Ah ! Monsieur, nos idées sont bien étroites pour parler ainsi de ce qu'on appelle la justice de Dieu ! Expliquez-vous de la même manière pourquoi nous n'avons pas tous un beau corps, pourquoi il y a des visages repoussants, des bossus, des constitutions maladives, pourquoi on ne trouve pas sur un même arbre deux feuilles identiques, pourquoi enfin tout est varié dans la nature visible et *probablement* aussi dans ce que nous ne voyons pas ? Ce fait, qu'il y a des *animaux dociles* (on les caresse), et d'*autres, de la même espèce, rétifs* (on cherche, quelquefois *en vain, à les dompter par* de mauvais traitements), ce fait, *demanderons-nous, s'explique-t-il aussi* par l'hypothèse des réincarnations ?

Si vous vous récriez sur l'espèce de rapprochement que nous venons de faire entre les hommes et les animaux, nous vous prierons de méditer un instant sur ce que peut être l'*esprit* de ce chien qui se laisse mourir de chagrin sur la tombe de son maître. Ne vous semble-t-il pas que, *sauf la parole, il* est supérieur à bien des hommes ?

Vous dites qu'un Hottentot ne saurait *devenir un Laplace* ou un Newton. Nous ne savons pas *si cela est exact* d'une manière absolue, mais on pourrait certainement dire la même chose de beaucoup d'individus appartenant à la race que nous considérons comme la plus favorisée. Quoi qu'il en soit, vous en tirez apparemment cette conséquence : que le Hottentot devra monter à la race caucasique, c'est-à-dire renaître sous une peau blanche, puisqu'alors seulement il pourra (?) devenir un Laplace ou un Newton, et que la justice de Dieu doit être la même pour tous !

Nous croyons à la justice de Dieu, sans qu'il y ait uniformité, monotonie, et c'est là un des caractères de la grandeur

veut que l'homme devienne meilleur, et ne peut, par conséquent, lui fournir l'occasion d'augmenter la somme de ses mauvaises actions. Ce serait d'ailleurs le punir des fautes qu'il est censé n'avoir pas commises, puisqu'il en a perdu la mémoire ; en un mot, ce serait être injuste, et Dieu ne commet pas d'injustices.

Voilà, mes bons amis, ce que nous voulions vous dire à propos de la réincarnation ; tâchez d'en faire votre profit, et de ne pas tomber dans une erreur qui vous rendrait malheureux pendant le peu de temps que vous avez encore à passer sur terre.

Nous pensons que cette communication doit rester secrète jusqu'à nouvel ordre : la publier en ce moment serait peut-être nuisible à la cause du spiritualisme, en fournissant à ses ennemis un aliment à leurs critiques. Ils seraient trop contents de voir qu'il y a dissidence sur certains points parmi les adeptes de la nouvelle doctrine, et ne manqueraient pas de s'en faire une arme contre eux. D'un autre côté, il faut, autant que possible, ne pas heurter de front l'opinion de vos frères d'outre-mer, qui sont de bonne foi et croient avoir raison. Gardez donc ceci en porte-feuille jusqu'à ce que l'occasion d'en parler se présente ; elle ne se fera pas attendre long-temps, soit qu'elle vous vienne de l'autre côté de l'Atlantique, soit que les journaux du Nord vous donnent l'exemple en prenant l'initiative.

Le Père Ambroise.

— Les journaux du Nord s'occupent d'autres choses, et nous aurions voulu faire comme eux ; mais puisqu'on vient de lire une communication qui résout dans un sens le point contesté, voyons à présent si le rédacteur de la *Revue Spirite* le décide victorieusement dans l'autre sens.

Vous dites, Monsieur, que l'idée de la transmigration des ames était une croyance vulgaire, admise par les hommes les plus éminents, et vous en concluez qu'elle est au moins probable ! Mais l'idée du diable et de l'enfer a été admise aussi par des hommes éminents, comme elle l'est encore par le vulgaire, et cependant vous et nous sommes d'accord pour la repousser.

Vous rappelez ce mot : " Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer pour le bonheur du genre humain ", et vous ajoutez que l'on pourrait en dire autant de la réincarnation ! Mais il ne s'agit pas ici de la moralité de l'idée ; c'est de la chose même qu'il est question : est-elle vraie ? est-elle au moins probable ?

de Dieu, mais que notre extrême petitesse ne nous permet pas de concevoir. Nous croyons, nous, que la vie terrestre est l'enfance de la vie spirituelle, et que, de même que l'adolescent ne retourne pas à l'enfance, dès qu'il en est sorti ; ni l'homme mûr, à l'adolescence ; ni le vieillard, à l'âge mûr, parce qu'il y a dans chaque degré les moyens appropriés d'avancement ; de même, nous semble-t-il, l'esprit humain, *une fois* dépouillé de la matière grossière, ne devrait plus avoir à s'en envelopper de nouveau. Vous, au contraire, semblez ne point admettre que l'on puisse faire, dans le monde invisible, les progrès que l'on n'aura pas faits ici-bas ! Vous supposez donc qu'il y a là quelque lacune dans les moyens de s'améliorer. Du reste, nous vous approuvons lorsque vous dites : " La pensée que notre sort est à jamais fixé par quelques années d'épreuve, alors même qu'il n'a pas toujours dépendu de nous d'atteindre à la perfection sur la terre, a quelque chose de navrant."

Mais si le Hottentot doit venir jusqu'à nous, race blanche, il est présumable qu'il ne constitue pas le premier terme de la série, comme il se peut que nous n'en soyons nous-mêmes que temporairement le dernier. Si donc l'idée que "nous pouvons avoir été des huitres" répugnait à certaines personnes, comme votre hypothèse déplaît à tant d'autres, il n'y aurait qu'à leur demander, comme vous le faites à celles que met en fureur votre manière de voir, "si elles pensent que Dieu ait pris leur avis et consulté leur goût pour régler l'univers."

Cette manière d'entendre les réincarnations nous semblerait plus acceptable que la vôtre, surtout lorsque vous nous parlez aussi de migrations à d'autres planètes. Si chaque grain que nous déposons dans la terre contient le principe de tout ce qui doit en sortir après quelque temps, de même, croyons-nous, chacun des mondes semés dans l'immensité possède le germe de tout ce qui vient à s'y développer dans la suite des siècles. L'homme, qui s'est montré si tard sur notre globe, peut être le perfectionnement des ébauches plus ou moins grossières qui l'ont précédé, ou bien un produit spécial qui ne devait éclore qu'après une longue période. Dans l'un ou l'autre cas, il peut, comme nous le disions tout à l'heure, ne pas être le dernier terme de la série ascendante des productions terrestres. Et, de même que les grains, après avoir rempli leur courte mission, pourrissent et se transforment pour donner lieu à de nouveaux fruits, de même les globes sont peut-être bouleversés, de loin en loin, par de grands ca-

taclysmes, après lesquels les *créations* recommencent sous les mêmes formes ou sous des formes nouvelles.

Pensons et admirons ! mais ne prétendons pas résoudre des problêmes aussi ardus ; nous ne pouvons que présumer. Pour notre part, nous ne trouvons point que l'induction justifie votre hypothèse ; mais, quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il serait sage de ne pas nous diviser en sectes, comme les soi-disant chrétiens, et de suivre le conseil que nous avons enregistré (Vol. II, page 212) : *L'union fait la force.*

AUTRE COMMUNICATION.

L'article ci-après, venu spontanément sous la main du médium, n'a aucun rapport avec notre conversation du moment, mais il en a certainement avec ce que nous venons de dire.

C'est toujours avec un nouveau plaisir, mes chers amis, que je me présente au milieu de votre cercle ; j'éprouve tant de bonheur à me trouver parmi vous et à vous parler du monde invisible, que je viendrais plus souvent, ou plutôt à chaque séance, si mes occupations me le permettaient. Mais hélas ! je suis encore tellement ignorant, et nous avons ici tant de choses à apprendre, que presque tout mon temps est absorbé par l'étude. Quand on a quitté la terre sans avoir rien appris, il faut nécessairement se remettre aux premiers éléments et acquérir les connaissances qui sont indispensables pour entreprendre des travaux plus sérieux. Tel est le cas où je me trouve. Vous n'avez sans doute pas oublié que j'étais très-paresseux et que l'idée seule d'ouvrir un livre me faisait frissonner. Eh bien ! mon caractère est entièrement changé, et l'étude que j'eusse jadis regardée comme une grande punition, si l'on m'en eût fait un devoir, est devenue pour moi un véritable plaisir, et qui plus est, une nécessité, un besoin indispensable.

Le but principal auquel nous devons tendre éternellement dans le monde où je suis, c'est d'abord de nous instruire afin de progresser, puis de faire tous nos efforts pour contribuer aux progrès de ceux qui sont encore dans la chair ; c'est-à-dire de travailler autant que possible au développement intellectuel de l'homme, à l'amélioration générale de la race humaine, et au triomphe de ce grand principe humanitaire : *liberté, égalité, fraternité.* Malheureusement il y en a beaucoup qui

n'agissent pas ainsi, et qui conservent assez long-temps le même caractère qu'ils avaient sur terre. Nous avons ici des êtres essentiellement paresseux, apathiques, indifférents, même égoïstes : tel, par exemple, qui à son début était assez disposé à concourir au bien de l'humanité, s'est vite refroidi et prétend qu'il faut laisser les hommes se gouverner comme ils l'entendent, parce qu'ils ne méritent pas qu'on s'occupe de leur bien-être ; tel autre ne s'en est jamais occupé, et se livre à ses goûts favoris, ne voulant pas prêcher dans le désert, et perdre son temps à convertir des sceptiques et des matérialistes ; enfin ces gens-là ne pensent qu'à eux, et se soucient fort peu que l'homme soit heureux ou non, pourvu qu'ils le soient eux-mêmes à leur manière. Il est vrai que leurs progrès sont très-lents et presque nuls ; mais que leur importe ! ils se renferment dans leur apathie et leur égoïsme ; ils se trouvent bien comme ils sont, et cela leur suffit.

Vous voyez, mes amis, d'après le petit tableau que je viens de vous esquisser, combien se trompent ceux qui s'imaginent qu'il suffit à l'homme d'avoir abandonné son enveloppe matérielle pour arriver tout de suite à un certain état de perfection : il faut à quelques-uns du temps, beaucoup de temps pour devenir meilleurs, et ce n'est guère que lorsqu'un séjour plus ou moins long dans le monde invisible a rectifié leur jugement, qu'ils parviennent enfin à se connaître, à s'apprécier à leur juste valeur et à se corriger de leurs défauts.

Plusieurs médiums ont écrit que les Esprits, quelle que soit leur condition, ne regrettent jamais la vie terrestre ; c'est une erreur : ces médiums ont été trompés ou se sont trompés. Nous avons ici plus d'un fripon qui voudrait bien encore être parmi les mortels, par la raison bien simple qu'il y vivait heureux, comblé de richesses et d'honneurs, jouissant d'une santé parfaite, se livrant à toutes les douceurs d'une vie de luxe et de sensualité, tandis qu'ici, il est malheureux, méprisé, rejeté de la société des honnêtes gens, et souvent même bafoué par ceux qui ne valent pas mieux que lui, mais qui n'ayant pas joui sur terre des mêmes priviléges, mettent tout leur plaisir à le tourmenter impitoyablement.

Nous en avons d'autres, et ceux-ci au moins sont excusables, qui regrettent les objets de leur affection : un père, une mère, une épouse, un enfant adoré, et qui ne réfléchissent pas que tôt ou tard ils doivent se réunir à ces êtres chéris, pour ne plus les quitter. Il est vrai que l'état d'affliction dans lequel ils se trouvent n'est que momentané, et que tous les

cœurs sensibles s'empressant autour d'eux, leur font bien vite entendre raison, et parviennent assez facilement à les consoler.

Quant à vous, mes amis, et à vous tous, spiritualistes, je suis bien tranquille sur votre compte : vous ne serez nullement surpris à votre entrée dans le monde invisible ; vous y trouverez ce que vous vous attendez à y trouver : la récompense de vos travaux, le bonheur réservé à l'honnête homme, les amis et les parents que vous avez perdus, et la réalisation de tous vos désirs. X.

MÉDIUMS VOYANTS.

A son insu, l'homme tient un compte-courant de toutes ses actions, bonnes ou mauvaises, et ce compte est toujours ouvert à la pénétration de certains individus qui semblent privilégiés : tel était Zschokke, cité par le docteur Gray (vol. II, p. 259.) Cette faculté n'est peut-être pas aussi rare qu'on le pense, et, au surplus, nous en jouirons tous, lorsque nous aurons laissé la coquille : alors nous verrons les comptes des autres, qui liront pareillement dans les nôtres, et c'est évidemment ce que Jésus voulait dire par ces paroles, que nous avons déjà citées : "Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu."

On peut adapter cette sentence à la vie terrestre, comme nous l'avons déjà fait, en disant *puisse* au lieu de *doive* ; et nous en avons eu bien des preuves : que d'infractions aux lois morales n'avons-nous pas vues découvertes par nos *devins !* Les spiritualistes savent qu'il en est ainsi ; quant aux autres, nous dirons tout à l'heure comment ils peuvent s'en convaincre en quelques minutes, s'ils n'ont pas le temps d'expérimenter chez eux ou chez leurs amis.

Cette " clairvoyance " a déjà été employée comme un instrument de police, pour retrouver des objets volés, etc. Elle devrait servir à éclairer les hommes, pour les rendre meilleurs : prévenir le crime, afin de ne pas avoir à punir le criminel.

Mais " nul n'est prophète dans son pays ", et c'est pourquoi sans doute un grand romancier de Paris vient d'être convaincu (disent les chroniqueurs) chez des paysans russes qui lui ont fait voir son passé, dans une carafe d'eau. Edmond lui aurait probablement dit les mêmes choses, sans

carafe ; mais Edmond, semble-t-il, ne fait guère de conversions réelles parmi les Parisiens, de même sans doute que les paysans russes ne convainquent pas leurs compatriotes.

Eh bien, une *Etrangère* vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, et nous désirons qu'elle y fasse le bien que nos médiums n'ont pu réaliser ; qu'on aille donc la voir : nous voulons parler de Mme. Caprell, rue de la Douane, 110. Nous l'avons mise à l'épreuve, comme l'ont fait aussi beaucoup de gens que nous connaissons, et nous pouvons assurer qu'elle est douée d'une "clairvoyance" remarquable. Elle vous reçoit dans une chambre fort obscure, et se borne à vous demander deux choses : votre âge, et le mois dans lequel vous êtes né. C'est apparemment sa manière d'entrer en rapport ; elle pourrait faire sans cela, mais elle gagne ainsi du temps, et peut-être s'épargne-t-elle quelque fatigue. Si vous la trompez, elle s'en aperçoit aussitôt et vous en avertit. Dès que vous lui avez répondu correctement, elle se met tout à coup à vous débiter votre histoire, et elle parle avec une volubilité que nous comparons à un autre effet analogue : la rapidité avec laquelle se meut la main d'un médium écrivain. On peut l'interroger quand on n'a pas compris. Pour ce qui est du passé et du présent, chacun est juge si elle dit vrai : il en a été ainsi pour nous, et même, autant que nous puissions le pressentir, elle nous a dit l'avenir très-prochain : jusque-là, tout pouvait se trouver dans notre cerveau, dira-t-on ; nous serions peut-être en mesure de le contester, mais nous ne croyons pas utile de l'entreprendre ici. Quant à l'avenir éloigné, nous pensons que l'horoscope ne repose que sur des probabilités ; mais il n'en est pas moins sage de tenir compte des prédictions, et d'agir avec la prudence qui a été recommandée (Vol. II, p. 291.)

Mme. C. nous a dit qu'elle n'a qu'à fermer les yeux, dans sa chambre déjà bien obscure, et aussitôt une sorte de panorama se déroule rapidement à sa vue intérieure ; l'âge du consultant y est quelquefois indiqué par de gros chiffres. Ces signes conventionnels, tout humains, ne nous permettent pas de douter que la *voyante* ne soit aidée par une intelligence tierce. Elle est donc *médium voyant*.

Du reste, comme tous les médiums très-impressionnables, Mme. C. est quelquefois défavorablement influencée par les dispositions atmosphériques et certaines petites misères qui n'épargnent personne. C'est là peut-être que serait la cause des insuccès ; mais ceux-ci, paraît-il, ne sont que l'exception.

PASTEURS ET TROUPEAUX.

La communication posthume de l'abbé Aubert, insérée dans notre dernier numéro, a fait faire le signe de la croix aux sacristains, et le troupeau docile des Non-Penseurs a répété, d'un commun accord, que l'article en question était une horrible contrefaçon de quelque "mauvais esprits." Comme on le voit, c'est toujours le même système de déraisonnement : un Esprit inférieur aurait le pouvoir de nous égarer, en se donnant pour un Esprit supérieur tel que doit être l'abbé Aubert, et celui-ci n'aurait pas la faculté de nous en avertir ! Le *diable* [s'il en existait un] serait plus puissant que Dieu !

Tant pis pour les niais qui ajoutent foi à de telles sottises.

Mais le clergé n'est pas niais, lui ; il vit de la crédulité des simples. Nous lisons qu'il vient de se décider, à New York, un procès qui avait pour objet un legs considérable destiné à faire dire des messes pour sauver le testateur de ce bien-imaginé purgatoire qui *"fecit à gogo vivere tant de gens omni genere."* — Les héritiers ont gagné contre l'archevêque.

Le *Drapeau*, journal belge, annonce que le 15 octobre dernier, le curé d'Ixelles a refusé d'enterrer un jeune homme, unique soutien de son vieux père que cette perte laisse dans le plus complet dénûment. Des amis du vieillard ont offert de payer d'avance les frais d'un modeste service de troisième classe ; mais le "ministre de Dieu" voulait qu'on lui payât en même temps ce qui lui était dû depuis dix ans pour l'enterrement d'une parente du défunt actuel. Le Harpagon tonsuré a tenu ferme, et l'on a dû s'adresser à un ministre protestant, qui s'est montré plus chrétien.

Le *Propagateur Catholique* nous apprenait l'autre jour qu'en septembre dernier, il y a eu de nouveaux miracles à la Salette. C'est bien le moins que la madone puisse faire, lorsque "la statue, tout étincelante d'or et de pierreries, de Notre-Dame de la Salette, est portée en triomphe par des chanoines en costume de chœur." Dans un autre numéro, le saint journal nous disait comment on a volé, dans la cathédrale de Morelia [Mexique], *"quinze livres quatorze onces d'or et dix mille trois cent vingt-six livres pesant d'argent."* Nous oserions parier que les auteurs de ce "vol sacrilége" ne manquent jamais de se signer ni de tomber à genoux quand ils entendent sonner l'*Angelus !*

Nous n'avons trouvé nulle part, en français, les paroles dont le cardinal archevêque de Paris a fait dernièrement

usage, dans une grande solennité ; nous traduisons ce que nous trouvons de plus essentiel à ce sujet dans le *Frank Leslie's Illustrated Newspaper* : —

Un évènement très-singulier, qui vient de se passer à Paris, a causé beaucoup d'émotion dans les coteries mystiques, qui forment une grande portion et certainement la meilleure de la société parisienne. A la clôture de la Grande Retraite du clergé, qui a eu lieu à St.-Sulpice, il y a peu de jours, l'archevêque de Paris, membre du conseil privé, et tout à fait dans la confidence et l'intimité de l'empereur, s'est exprimé de la manière la plus étrange, concernant le triste aspect des affaires publiques depuis le 14 janvier.

“ Messieurs (a dit le prélat), vous pouvez maintenant retourner à vos postes respectifs. Je vous engage instamment à vous unir par la prière, le jeûne et les bonnes œuvres, afin de détourner le malheur qui plane sur nous. Un terrible danger menace le pays : un danger dont notre ordre sera la première victime. Mais le temps nous manquera pour le conjurer, car il est là ; au moment où je parle, il frappe à notre porte. Il ne m'est pas permis d'en dire davantage sous forme d'avertissement, et je ne dois pas non plus révéler la nature de ce danger ; mais soyez assurés qu'il est imminent et mortel. Lorsque le poste élevé que j'occupe me fut offert, vous n'ignorez pas que je le refusai énergiquement ; mais, contraint par mes supérieurs, cette place me fut pour ainsi dire imposée, et ma mission sur cette terre est maintenant bien dessinée. J'aurais voulu éloigner de moi ce calice d'amertume, mais je suis maintenant résigné à le boire jusqu'à la lie. N'oubliez pas que c'est sur nous que doit porter tout le poids de l'expiation que le peuple doit subir, et que nous devons être les premières victimes du grand sacrifice pour lequel l'autel est déjà dressé, n'attendant plus que la main qui doit donner le signal. L'immolation de ceux qui nous ont précédé n'aura servi à rien. Souvenez-vous de Quélen, dont la vie exemplaire ne put empêcher la destruction de son palais ni les malédictions du peuple. Ensuite vint, en 1848, Affre, dont le sacrifice volontaire ne fut pas suffisant, puisqu'il fallut plus encore. On aurait pu croire que Sibour, en 1857, avait dû appaiser la colère d'un Dieu offensé, mais il n'en est pas ainsi : le pire de tout est encore à s'accomplir, et je connais le sort qui m'attend. Allez donc, Messieurs ; je vous dis *adieu*, n'osant pas dire *au revoir*. Réfléchissez sur ces choses, veillez et priez ; soyez vigilants et courageux dans la bonne cause, et quand elle succombera,

que ce soit avec la dignité qui convient au *souvenir* de la puissance qu'elle a perdue et à l'espérance qui lui reste."

— Oui, Messieurs du clergé, réfléchissez; songez que votre "*bonne* cause succombera", car les peuples sont fatigués de vous. Mais où voudriez-vous aller encore, en enlevant des enfants israélites à des familles qui ne vous doivent rien, et en faisant un devoir aux médecins de refuser leurs services aux malades qui ne veulent pas se confesser? Vous êtes bien aveugles, mais le cardinal Morlot n'est pas mal inspiré quand il vous dit que le danger est sur le point de fondre sur vous. Nous croyons que vous pouvez vous sauver par le spiritualisme, en suivant le conseil qui vous a été donné dans ce second volume, pages 214 à 215.

CONCLUSION.

Faisons d'abord place à cette dernière communication, qui a été écrite devant nous, sans provocation, et avec la rapidité ordinaire : —

La seconde année du *Spiritualiste* va finir, et probablement ce sera la dernière. Il est à regretter que ce journal ne continue pas à paraître ; il a déjà fait beaucoup de bien, et il y a tout lieu de croire qu'il en eût fait encore. Mais nous concevons que le nombre des abonnés ne suffisant pas à couvrir les frais, vous ne puissiez plus long-temps poursuivre une œuvre qui, outre qu'elle vous donne assez d'occupation, vous force à faire des sacrifices qui finiraient par vous être onéreux et nuiraient à vos intérêts. Nous n'aimons pas généralement à traiter les questions d'argent, mais nous n'avons pas oublié que dans le monde où vous vivez il y a de certaines occasions où l'on ne peut se passer de ce puissant auxiliaire, et que pour la publication d'un journal, c'est une chose de première nécessité. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à dire que si le *Spiritualiste* cesse de paraître, on doit en attribuer la cause au peu de sympathie des hommes pour tout ce qui regarde la vie future, et à leur apathie générale pour tout ce qui n'est pas affaire purement matérielle. Enfin, vous avez fait tout ce que vous avez pu, et soyez persuadés qu'il vous en sera tenu compte dans le monde invisible.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter d'abord une année plus heureuse que celle que vous venez de passer ; l'accomplissement de tous vos désirs, quand ils seront raisonnables ; la persévérance dans votre foi, et beaucoup de succès dans les conversions que vous voudrez entreprendre.

Nous souhaitons aux ennemis du spiritualisme un peu plus de bon sens et moins de préventions ; puissent-ils enfin ouvrir les yeux à la lumière et prendre la peine d'étudier ce qu'ils ne comprennent pas, avant de se prononcer contre une science que naturellement ils ne peuvent connaître sans l'avoir apprise.

Nous souhaitons à ceux qui reconnaissent tout bas les vérités de notre doctrine, et ne veulent pas en convenir tout haut, plus de franchise et de bonne volonté ; qu'ils sachent bien une fois pour toutes que l'homme vraiment convaincu ne doit jamais reculer devant l'aveu de sa conviction, et qu'en pareille circonstance, c'est manquer à son devoir et faire preuve de lâcheté, que de ne pas émettre librement son opinion.

Nous souhaitons aux timides, à ces gens qui craignent toujours de se noyer dans un verre d'eau, un peu plus de courage, un peu moins de pusillanimité. Qu'ils cessent donc une bonne fois d'avoir peur du *Diable*, de ce personnage fantastique qui n'effraie plus que les nigauds ; de cet *enfer* ridicule que leur prêche sans cesse leur curé, qui, lui-même, n'en croit pas un mot, et de ce *purgatoire* absurde d'où l'on sort moyennant finance. Il y a bien assez longtemps que les flammes *purgatoriennes* font bouillir la marmite des prêtres, et que ceux-ci rient dans leur barbe, en mettant gaiement dans leur poche l'argent des dupes, et en menant joyeuse vie à leurs dépens.

Nous souhaitons de la modération aux ambitieux, un peu plus de charité aux égoïstes, de l'humilité aux orgueilleux, de la tempérance aux gourmands, de l'activité aux paresseux, et du calme à ceux qui se laissent trop facilement dominer par la colère. Tous ces gens-là, qui se disent chrétiens, ne devraient jamais oublier que celui dont ils se flattent d'être les disciples, Jésus de Nazareth, ce grand apôtre de la liberté, a donné pendant toute sa vie l'exemple des vertus les plus sublimes afin de prouver à l'homme que pour être véritablement libre, il doit d'abord cesser d'être l'esclave de ses passions.

Nous souhaitons au *Propagateur Catholique* un peu plus de modestie, un peu moins d'amour-propre ; nous désirons surtout qu'il respecte la vérité plus qu'il ne le fait ordinairement, car on serait tenté quelquefois de croire qu'il ne parle pas sérieusement, ou de douter de sa bonne foi, si l'on ne savait d'avance qu'il se laisse aveugler par son zèle ultra-orthodoxe, qui souvent l'emporte au-delà de certaines bornes

qu'il ne devrait jamais franchir. Mais ce que nous lui souhaitons par-dessus toutes choses, c'est qu'il ait le bon esprit de changer la dernière partie de son titre, et de s'appeler dorénavant *Propagateur Spiritualiste.*

Enfin nous terminons en désirant le bonheur de tous les hommes, sans distinction de race ni de religion, et nous faisons les vœux les plus ardents pour le triomphe de nos principes, parce que nous sommes intimement convaincus qu'eux seuls peuvent achever et consolider l'œuvre de régénération que nous avons entreprise. *Ainsi soit-il !*

LE PERE AMBROISE.

— Nous vivons au milieu de gens qui sacrifient beaucoup aux dieux que Bossuet, Massillon et tant d'autres ont éloquemment flétris dans les pages du *Spiritualiste* ; mais ces mêmes gens n'ont guère songé à partager avec nous les frais d'une publication destinée à les éclairer sur des choses dont la connaissance les rendrait heureux. Cependant, malgré tant d'apathie, nous n'avons pas tout à fait prêché dans le désert, et notre exemple n'a pas été stérile, car il s'est fondé cette année, à Paris, deux revues spiritualistes ; nos lecteurs pourront se les procurer, au lieu de la nôtre que nous regrettons d'avoir à discontinuer. Nous recommandons plus particulièrement la *Revue Spiritualiste*, de M. Piérart ; elle offre d'ailleurs cet autre avantage, qu'elle paraît deux fois par mois. Pendant quelque temps encore, nous continuerons à recevoir des abonnements ; nos libraires s'en chargeront aussi.

Mais il serait à désirer qu'il y eût au moins une feuille spiritualiste dans tous les grands centres de population, ne fût-ce que pour recueillir les faits qui se produisent dans les localités avoisinantes, et qui, passant comme inaperçus, ne sont point un aide au progrès.

Notre édition n'ayant pas été épuisée, nous allons faire relier ce qui nous en reste ; nous croyons que ce sera un ouvrage utile : les gens avides de merveilleux, et qui cherchent des anecdotes, en trouveront là de fort curieuses qui ont aussi le mérite d'être vraies ; les philosophes aimeront à le parcourir ; les affligés y puiseront les éléments des plus douces consolations, car il renferme les instructions dont on peut avoir besoin pour communiquer, soit avec des moralistes ou des médecins plus instruits que ceux d'ici-bas, soit avec des parents chéris qui, quoi qu'en disent les matérialistes et les bigots, peuvent se manifester à nous.

Si ceux de nos abonnés qui sont en retard voulaient nous envoyer le peu qu'ils nous doivent, notre perte serait un peu

moindre ; s'ils ne le font pas, nous ne chercherons point à les y contraindre : c'est une petite affaire qu'ils règleront avec leur conscience.

Nous offrons nos remercîments aux journaux et revues qui n'ont pas craint de témoigner quelquefois de leur sympathie pour notre œuvre.

Nous ne pouvons que plaindre ceux qui, recevant notre feuille, n'ont jamais parlé ni du spiritualisme ni du *Spiritualiste*, quels qu'aient été leurs motifs.

Nous n'avons point de rancune contre le *Propagateur Catholique*, dont nous avons eu à repousser les attaques maladroites et trop peu mesurées ; nous souhaitons qu'il devienne chrétien.

Aux gens qui disent que nous sommes des fous, nous rappellerons qu'on en a dit autant de beaucoup d'autres qui valaient mieux que nous, et notamment de Jésus, comme on peut le voir dans saint Marc, III, 21. Nous souhaitons à ces gens-là un peu de cette sage folie qui rend de plus en plus heureux, à mesure qu'on suit davantage la doctrine spiritualiste.

Quant à ceux qui, sachant combien mes yeux sont faibles, demandent pourquoi les Esprits ne rendent pas ma vue meilleure, s'il est vrai qu'ils guérissent tant de malades réputés incurables, je réponds que l'ordonnance de mon médecin se trouve à la page 245 de notre premier volume, et que je m'y serais conformé depuis longtemps, si je n'avais pensé à d'autres qui sont bien plus malades que moi, puisque chez eux c'est l'intelligence et le moral qu'il faut traiter. J'ai fait aussi quelques "miracles", pour parler le langage des *sages ;* beaucoup de mes amis en ont fait aussi à leur tour, et, depuis deux ans, je me tue à dire qu'on peut en obtenir partout. Les gens qui nous écoutent ne sont pas nombreux, mais on va aux églises entendre toujours les mêmes sottises ; on ne lit rien, on n'apprend rien, on ne sait pas soigner un bobo, et l'on en vient à l'amputation de membres de quinze ans, que l'*imposition des mains* aurait peut-être conservés !

Notre ignorance, voilà ce qu'est le Diable ; et si le mal est si grand, la faute en est au public, qui n'a pas su faire justice des fausses religions, ni obliger la fausse science à prendre une meilleure voie.

J'ai fait ce que j'ai pu ; qu'un autre prenne ma place : il y a encore bien des ronces dans le chemin.

FIN DU SECOND VOLUME.